



# Qui va garder les enfants ? - Revue de presse

**Service  
de presse Zef**  
01 43 73 08 88

Isabelle Muraour  
06 18 46 67 37

Emily Jokiel  
06 78 78 80 93

[contact@zef-bureau.fr](mailto:contact@zef-bureau.fr)  
[www.zef-bureau.fr](http://www.zef-bureau.fr)

**Relations presse Cie**

Catherine Guizard  
06 60 42 21 13

[lastrada.cguzard@gmail.com](mailto:lastrada.cguzard@gmail.com)  
[www.lastradaetcompagnies.com](http://www.lastradaetcompagnies.com)

**Théâtre  
de Belleville**

01 48 06 72 34  
94, rue du Faubourg  
du Temple, Paris XI

M° Goncourt / Belleville  
(L2 ou 11) • Bus 46 ou 75

[www.theatredebelleville.com](http://www.theatredebelleville.com)

**Tarifs**

Abonné.es 10€  
Enfants 26€ • Réduit 16€ • -26 ans 11€  
(-1€ sur la billetterie en ligne)

**Création**

**Du mer. 16 janvier  
au dim. 31 mars 2019**



**LE FIGARO**



## **Un homme à suivre !**

**Après une enquête de deux années, Nicolas Bonneau se penche sur le sort des femmes en politique. Ironiquement, il prend pour titre la méchante formule de Fabius, *Qui va garder les enfants ?***

Nicolas Bonneau se dit conteur. Depuis une douzaine d'années, il crée des spectacles qui tiennent de l'observation sociologique, du récit journalistique, du moraliste discret. Il n'assène pas de leçon. Il ne surligne rien. Après *Sortie d'usine*, en 2006, il a suivi un fil très personne, d'*Inventaire 68* aux *Malédiction*s en 2016. Pour *Qui va garder les enfants ?* que l'on découvre au Théâtre de Belleville, il a mené une véritable enquête.

Il a beaucoup lu et interrogé des femmes engagées en politique. Il en a tiré, avec l'aide de Fanny Chériaux, un texte savoureux et équilibré qui alterne l'observation et des précipités dramatiques cocasses ou graves. (Lansman Éditeur, 10€.)

Il est seul en scène, dans un décor qui lui permet de bouger, de passer d'une voix à un autre, de se glisser de la narration à la saynète savoureuse. Lumières, musiques, costumes, son, tout ici est au service d'une parole offerte sans candeur, mais sans férocité non plus. Nicolas Bonneau possède une présence certaine. Il y a en lui une réserve : il s'interroge aussi sur sa position de domination, lui, le garçon... Qu'il se rassure : son talent, la délicatesse de son intelligence et de sa personne servent un propos qui met en lumière les femmes.

Armelle Héliot, le 13 février 2019



**MEDIAPART**  
LUN. 21 JANV. 2019 - ÉDITION DE LA MI-JOURNÉE

## **Qui va garder les enfants ? pour l'égalité des droits hommes et femmes.**

*Qui va garder les enfants ?* est une pièce de Fanny Chériaux et Nicolas Bonneau qui prit sa source lors des portraits de femmes politiques de droite comme de gauche. Pendant plus de deux ans, il a suivi ces femmes engagées dans leur quotidien : « je jouerai donc ces portraits de femmes, tout en questionnant ma place d'homme, entre petite et grande histoire, portraits et enquête, m'inspirant de ces parcours particuliers qui s'inscrivent dans une Histoire collective, Française et mondiale. ».

Le titre de la pièce vient du temps de la Présidentielle de 2007, lors de la candidature pour le PS de Ségolène Royal. Laurent Fabius, pensant être drôle, eu cette phrase peu inspirée :  
« Qui va garder les enfants ? ».

C'est à travers le récit que Nicolas Bonneau fait vivre ses personnages. Il se dit féministe, et donne cette précision : « être féministe, c'est vouloir l'égalité des droits entre les hommes et les femmes, et rien d'autre. »

Dans une écriture intelligente et ouverte, Nicolas Bonneau nous guide, avec subtilité, dans l'intimité des femmes politiques et la difficulté d'être dans un monde machiste : « j'ai envie de parler de la cause des femmes, de mon rapport quotidien à la domination masculine, de ma propre construction culturelle, et en même temps, en m'accaparant et en interprétant ainsi la parole des femmes, je m'interroge : ne suis-je pas là encore dans une sorte de colonisation ? ».

Le jeu d'acteur Nicolas Bonneau a un talent délicieusement féminin. Est-ce pour se venger du petit ami d'une future femme politique ? Ce dernier l'avait quittée pendant que sa démarche militante était incompatible avec la vie de couple. La co-mise en scène, avec Gaëlle Heraut, est astucieuse. Faite de fils et de chaises encastrées, sur un escalier en colimaçon qui nous mène à travers les régions, où vivent et travaillent les protagonistes de ce théâtre-récit.

Venez rencontrer Simone Veil, Olympe de Gouges, Christiane Taubira, Yvette Roudy etc., car nous avons passé un excellent moment avec ces femmes qui n'ont rien à envier aux hommes.

Dashiell Donello, le 21 janvier 2019

à partir du  
**16**  
Janvier

## QUI VA GARDER LES ENFANTS ?

Théâtre de Belleville - Paris

# Nicolas Bonneau

Quand Ségolène Royal devient la candidate du PS pour la Présidentielle de 2007, Laurent Fabius s'écrit "Qui va garder les enfants ?" Trente ans après avoir été le petit ami d'une future femme politique et l'avoir quittée à cause de ses ambitions de l'époque, Nicolas Bonneau réalise que les femmes sont loin de prétendre aux mêmes postes de pouvoir que les hommes. Il enquête auprès de nos élues, Ségolène et les autres, et en tire un seul en scène où il s'insurge contre cette injustice.



## Les femmes sont des hommes comme les autres

**Théâtre magazine :** C'est un sujet très excitant...

**Nicolas Bonneau :** Oui parce que les femmes politiques ont plusieurs vies : la maison, les courses, les enfants et leurs fonctions officielles. Pourquoi les hommes ne s'occuperaient-ils pas aussi de la maison, des courses et des enfants ? L'argument de la mère nourricière est souvent renvoyé par les hommes pour justifier le fait de ne pas rendre les choses égales dans l'accès au pouvoir des femmes. **Oui mais le fait d'avoir des enfants complique les choses pour les femmes.**

La première ministre néo-zélandaise est bien partie en congé maternité quelques semaines seulement après avoir été élue. Quelqu'un l'a remplacée et la Nouvelle-Zélande s'en est sortie. Ces questions-là se posent beaucoup moins en Suède ou au Danemark. C'est beaucoup plus naturel. Moi je pense qu'il faut laisser aux femmes la possibilité de tout faire.

“ **Ségolène Royal, le fait qu'elle soit une femme est au cœur du problème...**

**Avez-vous rencontré beaucoup de femmes politiques pour ce spectacle ?**

J'en ai rencontrées une trentaine. Dont Ségolène Royal qui était la présidente de ma région. Elle dit qu'elle s'en prend plein la tronche et que le fait qu'elle soit une femme est au cœur du problème. Quand elle est élue aux primaires socialistes, les poids lourds du parti viennent la voir, comme Michel Rocard qui lui propose de prendre sa place parce qu'il est sûr qu'elle ne va pas gagner. Est-ce qu'il aurait fait la même chose si cela avait été un homme ?

L'origine de ce spectacle c'est une histoire d'amour que vous avez eue adolescent avec une certaine Caroline qui est aujourd'hui une femme politique. Oui c'est une des origines. Ma

prise de conscience a eu lieu 20 ans plus tard quand je me suis rendu compte qu'elle était allée au bout de ses envies et moi non. Chez une femme il faut faire preuve d'un courage bien supérieur à celui d'un homme parce qu'il y a beaucoup plus de barrières. Mais après on remarque qu'une femme qui accède au pouvoir aide très peu les autres femmes à y accéder aussi. Ce qui prouve bien que les femmes sont des hommes comme les autres.

**Comment se présente le spectacle ?**

Je joue tous les personnages et il y a une sorte de totem du pouvoir féminin qui va être la voix de toutes les femmes que j'ai rencontrées.

*Propos recueillis par  
Hélène Chevrier*

■ *Qui va garder les enfants ?* conception et écriture Nicolas Bonneau et Fanny Chériaux. Théâtre de Belleville, 94 rue du Fbg du Temple 75011 Paris, 01 48 06 72 34, 16/01 au 3/03

# Le Monde.fr

Est-il possible de mettre à plat nos idées reçues sur les femmes et la politique ? La politique, chasse gardée de la gente masculine depuis des millénaires serait-elle en train de se féminiser, et de troubler le paysage médiatique ?

Nous étions si habitués à lorgner dans les rangs de l'Assemblée nationale des messieurs à l'allure respectable, souvent grisonnants, toujours en train de vociférer que l'apparition soudaine de quelques jeunes femmes reprenant la pose de Diane chasseresse, ne peut manquer de nous éblouir.

Nicolas BONNEAU n'est pas revenu de cet éblouissement, il a été amoureux d'une jeune femme rebelle et manifestement destinée à une belle carrière politique mais il n'a pas supporté de se retrouver à la traîne, en second plan et il a rompu avec la jolie Caroline.

Il s'agit bien entendu d'une autofiction bâtie à partir d'un souvenir cuisant qui l'a amené à remettre en question son identité d'homme, bourru de préjugés d'autant plus coriaces que difficiles à démêler.

Nous voudrions bien nous mettre à la place de cet homme pour cerner son sentiment de confusion.

Une chose est sûre, il ne triche pas, il part d'un sentiment amoureux et l'amour est aveugle, tout le monde le sait.

Dès lors, son approche des femmes en politique, aussi attentive soit-elle ne peut être féroce.

A partir d'une enquête de deux ans où il a suivi des politiciennes de tous bords, il dresse quelques portraits de personnalités connues ou moins connues, relevant plusieurs anecdotes révélatrices des écueils auxquels se sont heurtées les femmes qui ont réussi à s'imposer politiquement.

Nous n'en ferons pas l'inventaire, il est aussi invraisemblable que la montagne de chaises en équilibre incertain dressé au milieu de la scène.

Une chose est sûre, c'est que les femmes aussi bien que les hommes sont capables de tirer de leurs prétendues faiblesses une force. Les politiques qui ont hué une femme venue à l'Assemblée avec une robe à fleurs se sont eux-mêmes ridiculisés.

Si les femmes ont toute leur place en politique, c'est qu'elles ont tout à gagner, elles défrichent un territoire qui a besoin de se renouveler avec du sang neuf, celui qu'une femme peut apporter avec son expérience. Ce n'est tout de même pas un hasard si c'est une femme Simone Weil qui a pu faire voter la loi sur l'avortement.

Très à l'aise sur scène, Nicolas BONNEAU se donne le rôle de chevalier servant de ces dames.

L'épisode de sa rencontre avec Yvette ROUDY est plutôt drôle car ce personnage vraiment n'est pas du style à s'en laisser conter, gare aux coups de sabot !

Parmi tous les portraits, le public aura l'avantage de découvrir un visage, celui de Christine TAUBIRA qui émerge de cette forêt de cygnes féminins de façon totalement inattendue.

Nous connaissons tous ces personnalités politiques à travers les médias. Seront-elles sensibles, voire touchées par la sympathie que leur manifeste ce trublion ingénu, qui sait ?

Pour l'heure, le public est convié à rêver de l'avenir de la femme en politique sous l'œil étonné et transi de Nicolas BONNEAU qui lui déclare sa flamme !

Paris, le 28 Janvier 2019

Evelyne Trân



# Le Parisien

Note de la rédaction : 4 /5

## **Théâtre à Paris : une ode aux femmes politiques**

Théâtre. Seul en scène, le comédien Nicolas Bonneau interprète les échanges qu'il a menés pendant deux ans avec des femmes politiques.

Un hommage réussi qui bouscule son statut de « mâle dominant ».

Pendant deux ans, Nicolas Bonneau a suivi et interrogé des femmes politiques. Lui qui ado, ne supportait pas que sa petite copine soit plus brillante que lui. Trop jaloux de la popularité de Caroline, ombre insupportable à son ego, il l'a quittée. Vingt ans plus tard, il la découvre députée du Nord, à la télé. Il n'est plus le petit « connard » du lycée, vit avec une féministe et s'est mis à défendre l'ascension sociale des femmes.

Dans une co-mise en scène avec Gaëlle Héraut, Nicolas Bonneau incarne Yvette Roudy, sèche et cas-sante, drôle aussi quand elle parle du « gros Monroy », qu'elle mouche le comédien.

Dans la peau d'Angela Merkel, de Margaret Thatcher, il montre comment elles ont pris le pouvoir. Sa galerie de combattantes n'est pas une série d'imitations grimées, mais des tranches de vie politique.

Entre deux, Nicolas redevient homme, commente « et hop,

Angela a balayé l'air de rien ses deux principaux rivaux ».

Il est brûlant de justesse, émouvant, même, quand il joue Virginie, 38 ans, maire d'une petite com-mune du Limousin. Une élue moderne, active, qui grimace quand les employés n'ont pas fait les vesti-aires de filles au stade de foot, « parce qu'aucune fille n'est inscrite au foot ».

Elle tente de calmer un conflit de voisinage, inaugure la fête de la pomme, espère piquer un somme à la pièce de théâtre du soir. On se prend de sympathie pour cette maire attentive aux autres, encouragée par son mari, admirée par sa fille de 14 ans pour qui « le féminisme, c'est la base ».

Au milieu de la scène, un escalier en colimaçon surmonté de chaises est posé, tel « un totem du pou-voir féminin sur lequel elles grimpent avec difficulté, instabilité, pour atteindre le sommet », éclaire Nicolas Bonneau.

La mise en scène respire avec des séquences exhortant une indépendantiste à traverser le fleuve à Cayenne. Il n'ose pas imiter Simone Veil, préférant choisir un extrait d'une vraie interview de cette icône.

Le spectacle, joué comme un documentaire, ouvre aussi la réflexion sur l'éducation. Lui, plus libre que sa sœur a pu choisir ses études et échapper aux tâches ménagères. Cet engagement féministe a valu à Nicolas Bonneau, il l'avoue, des réflexions acerbes de quelques copains.

# la terrasse

Nicolas Bonneau, parleur politique.

Théâtre-récit et conversation, collectages et échanges : Nicolas Bonneau s'installe pour trois mois au Théâtre de Belleville avec deux spectacles sur la politique vue du côté des élu-e-s.

Le 11 mars 1983, Françoise Giroud disait, dans un entretien publié par Le Monde, « la femme serait vraiment l'égale de l'homme le jour où, à un poste important, on désignerait une femme incompétente. » Depuis, bien des mâles alpha ont continué à railler les tenues de leurs consœurs en politique, voire leur capacité, imposée par l'espèce, à la reproduire... Passer des fourneaux au perchoir et de la maternité au ministère relève d'un grand écart que le port de la jupe semble toujours rendre sinon impossible, au moins risible. Pendant trois ans, Nicolas Bonneau a réalisé plus de trente collectages auprès de femmes politiques locales et nationales. Parmi elles, Isabelle Attard (ex-députée de Normandie), Clémentine Autain (Parti de Gauche), Roselyne Bachelot (ancienne ministre), Nathalie Kosciusko-Morizet (membre du bureau politique des Républicains), Marylise Lebranchu (ancienne ministre), Yvette Roudy (ancienne ministre du droit des femmes), Marie-George Buffet, (députée, ancienne ministre des sports, ancienne secrétaire du Parti Communiste)...

Allez les filles !

« J'ai envie de parler de la cause des femmes, de mon rapport quotidien à la domination masculine, de ma propre construction culturelle, et en même temps, en m'accaparant et en interprétant ainsi la parole des femmes, je m'interroge : ne suis-je pas là encore dans une sorte de colonisation ? », dit le conteur, auteur et comédien qui interprète ces portraits de femmes pour retracer, à travers eux, l'histoire collective d'une domination qui peine à céder. En même temps qu'il présente *Qui va garder les enfants ?* (référence à la saillie supposée drolatique de Laurent Fabius lorsque Royal et Hollande se présentèrent tous deux aux primaires du Parti Socialiste), Nicolas Bonneau converse avec Noël Mamère qui « se prête au jeu, se laisse approcher, se confie peut-être... » Lors de chaque représentation, Caroline Melon établit un nouveau protocole afin de faire de cette conversation un moment de jeu et de liberté de parole. »

Catherine Robert



### LE MASQUE ET LA PLUME

“Les Idoles”, “Retour à Reims”, “Huit euros de l’heure”...  
Quelles pièces aller voir en ce moment au théâtre ?

“C’est très joli, c’est très simple,  
très fin et c’est jusqu’au 31 mars  
au Théâtre de Belleville.”







Nicolas Bonneau s'exprime seul en scène sur les femmes en politique.

L'invité Culture est aujourd'hui le metteur en scène, auteur et comédien Nicolas Bonneau qui joue seul en scène *Qui va garder les enfants ?* au théâtre de Belleville à Paris. Une pièce coécrite avec une femme Fanny Chériaux. Deux ans d'enquête auprès de femmes politiques de tous bords. Sur scène une succession de portraits finement ciselés et une interrogation sur la domination masculine. L'idée est partie de la petite phrase machiste du socialiste Laurent Fabius prononcée lorsqu'il avait appris que Ségolène Royal allait se présenter à l'élection présidentielle en 2007 alors que son compagnon François Hollande était pressenti. « Mais qui va garder les enfants ? » avait-il ironisé.

Nicolas Bonneau nous explique son projet.

# LA CROIX

**« Qui va garder les enfants ? », le jour où je suis devenu féministe. De sa rencontre avec des femmes politiques, Nicolas Bonneau tire une série de portraits drôles et piquants. Un spectacle réjouissant, dans lequel le comédien épingle son propre sexisme.**

Attention, « sujet glissant », prévint Yvette Roudy lorsque Nicolas Bonneau l'informa de son projet de spectacle. Un « homme qui se mêle de ce qui concerne les femmes », cela ne disait rien de bon à l'ancienne ministre des droits de la femme. L'exercice comporte en effet des dangers, balançant entre clichés sexistes sur la parité impossible, et glorification sans nuance de ces amazones affrontant les flèches machistes de la gent masculine.

Ces pièges, Nicolas Bonneau y saute d'abord à pieds joints, pour mieux s'en éloigner ensuite. « Est-ce qu'il y a des femmes dans la salle ? Bravo, vous avez réussi à faire garder les enfants ! », commence-t-il, avant de dresser la liste des domaines dans lesquelles ces dernières sont « plus compétentes » que les hommes et donc naturellement responsables, du ménage aux courses. Et de vanter, balourd, leur incroyable pouvoir de donner la vie, comme pour mieux faire passer la pilule...

Le public est piqué au vif, les commentaires fusent. Le spectacle peut commencer.

## **Médailleurs d'or du machisme**

Nicolas Bonneau a enquêté pendant deux ans pour l'écrire, avec Fanny Chériaux. Il a lu des dizaines de livres – de Simone de Beauvoir à Marie N'Diaye –, regardé des films et des séries comme *Borgen* ou *Baron noir*. Olympe de Gouges et Louise Michel n'ont plus de secrets pour lui. Ni les champions du monde du machisme dont les saillies, plus ou moins connues, ont émaillé la vie politique de ces cinquante dernières années.

Il s'est aussi nourri de ses rencontres avec des dizaines d'élues, de droite comme de gauche. Anciennes ministres – comme Ségolène Royal, esquissée avec beaucoup d'humour par le comédien –, mais aussi sénatrices, conseillères régionales, députées, ou maires, elles lui ont confié leurs difficultés quotidiennes, parfois en colère, le plus souvent philosophes.

L'acteur en a tiré une série de saynètes dont la variété de traitement, de la farce au conte ou au rap, fait l'originalité. Tout repose sur son jeu, la scénographie se réduisant à un empilement chaotique de chaises, aussi difficile à grimper que la montagne de préjugés dont les femmes qu'il incarne font l'objet – ou que le pupitre d'où l'une d'elle prendra la parole sous les caquètements moqueurs de ses homologues masculins.

## **Le spectacle d'un repentir**

*Qui va garder les enfants ?* – une phrase qu'aurait prononcé Laurent Fabius en apprenant la candidature de Ségolène Royal à la primaire socialiste – est le spectacle d'un repentir assumant de revenir de loin. Car le comédien a longtemps été, sinon insensible, peu au fait du sexisme – quand il n'y a pas cédé lui-même.

Il avoue ainsi avoir été jaloux, au lycée, des ambitions politiques d'une fille dont il était pourtant amoureux. Aveugle à son talent, il le fut aussi au préjudice subi par sa sœur durant toute son enfance, abonnée aux tâches domestiques, quand lui ne touchait pas une éponge.

Conscience politique et sentiment de classe chevillés au corps, ce fils d'ouvriers ne voyait pas l'injustice qui se jouait sous ses yeux car elle ne le concernait pas... Ce temps-là est révolu.

Jeanne Ferney, le 23/02/2019

# Le Télégramme

**Nicolas Bonneau. Un théâtre récit ancré dans le réel**

**Nouvel artiste compagnon, témoin du Théâtre de Cornouaille, Nicolas Bonneau de la Cie La Volige est en résidence de création pour son prochain spectacle « Qui va garder les enfants ? ».**

Mardi soir, l'Atelier du Théâtre de Cornouaille affichait complet pour la répétition publique de ce spectacle qui devrait être accueilli la saison prochaine à Quimper et sera joué trois mois à Paris à partir de janvier. Le public a ainsi pu découvrir une étape de travail de cette résidence consacrée à l'écriture au plateau et une ébauche de décor. « C'est un spectacle que j'ai coécrit avec Fanny Chériaux. Depuis plusieurs années, on travaille ensemble. Il s'intéresse à la place des femmes dans la politique. C'est un milieu emblématique, c'est le dernier endroit où on refuse les femmes car c'est celui du pouvoir des hommes », décrit Nicolas Bonneau, comédien et auteur qui se définit comme conteur, à la croisée du jeu, de l'écriture et de la mise en scène.

## **Un processus de collectage**

Son approche de l'écriture théâtrale a cela de particulier qu'elle part d'un processus de collectage, d'enquête. « C'est une sorte de théâtre récit, documentaire qui mélange le réel avec l'imaginaire et la fiction », précise l'artiste. « C'est toujours moi qui prends la parole. Cela part de moi en tant que personne et à partir de là je vais enquêter et raconter l'histoire de mon point de vue », poursuit ce dernier qui a eu le déclic en découvrant les conteurs dans les cafés au Québec et leur liberté de parole. *Sortie d'Usine* créée en 2006, par ce « fils de prolo » qui a décidé de parler de son père ayant quitté l'usine à 50 ans, lui permet de s'affirmer et de s'inscrire dans cette nouvelle forme d'écriture du théâtre récit et d'adresse singulière aux spectateurs.

## **Embrasser la cause des femmes**

Dans *Qui va garder les enfants*, reprenant cette phrase mémorable de Laurent Fabius au moment de l'annonce de la candidature de Ségolène Royal à l'élection présidentielle, Nicolas Bonneau, féministe dans l'âme, a eu envie d'embrasser la cause des femmes et de questionner sa place en tant qu'homme et son rapport quotidien à la domination masculine. Pendant près de deux ans, il a été à la rencontre de femmes, élues municipales, départementales, régionales, députées et sénatrices. Il a eu plusieurs entretiens avec Ségolène Royal, la députée de sa circonscription dans les Deux Sèvres où est basée la compagnie La Volige, mais aussi les ministres Delphine Batho ou Cécile Duflot. Des portraits de femmes en politique qui traversent la pièce à des moments charnières de leur parcours. Cela donne des dialogues savoureux entre Yvette Roudy, Première ministre aux droits de la Femme, et le jeune auteur enquêteur qui s'improvise aussi coach des femmes élues en leur distillant ses conseils avisés et a choisi d'être seul sur scène pour porter la parole des femmes.

Du mercredi 6 février 2019

N° 3763

### QUI VA GARDER LES ENFANTS ?

**P**endant deux ans, Nicolas Bonneau a interrogé des élus afin de créer *Qui va garder les enfants ?* une pièce sur la place de la femme en politique jouée au Théâtre de Belleville, rue du Faubourg du Temple. Entre gravité et légèreté, le conteur en profite pour s'interroger sur son propre machisme.

« *Mais qui va garder les enfants ?* » Laurent Fabius a prononcé cette phrase malheureuse quand Ségolène Royal a annoncé sa candidature à l'élection présidentielle de 2007. Un titre tout trouvé pour la pièce de Nicolas Bonneau, dédiée à la place, féminine, de la femme dans le monde politique.

**Le conteur, qui pensait être « un homme moderne », fait son autocritique.** Ce fils d'ouvrier, prompt à dénoncer les injustices sociales, se moquait que sa sœur s'occupe de toutes les corvées ménagères. Au lycée, il a préféré quitter la brillante Caroline, désormais députée, car elle lui faisait de l'ombre. Elle sert d'ailleurs de point de départ et de fil rouge à un spectacle réjouissant de bout en bout.

#### Mise en abyme

Nicolas Bonneau pratique joliment la mise en abyme alors qu'il met en scène ses rencontres avec les élus qui ont nourri son spectacle. Dans un décor constitué d'un escalier en colimaçon et de chaises qui se déplacent comme par magie, il interroge la méfiante (« *encore un homme qui parle des femmes* ») Yvette Roudy. Cette grande féministe raconte comment elle a rusé pour obtenir de Mitterrand la Journée internationale des droits de la femme. **Les entretiens s'enchaînent, édifiants.** On s'amuse en compagnie de Virginie, dynamique maire d'un village, qui doit régler les conflits de voisinage et l'ouverture de la Pomme expo. On ne rit plus quand sa parole n'est pas écoutée par les élus sexagénaires de la communauté de communes...



© richard-volante

#### Ségolène, Simone, Angela et les autres

Ségolène Royal rappelle que Michel Rocard lui a ordonné d'abandonner à son profit la course à la présidence de la République. Moments émouvants à l'écoute de la voix de Simone Veil, figure tutélaire, et à l'évocation du parcours chaotique de Christiane Taubira. Angela Merkel, qui suscite l'admiration de Poutine pour sa longévité au pouvoir, passe pour une fine stratège. **Tous ces portraits, même celui de la détestée Margaret Thatcher, révèlent des personnalités fortes et intelligentes, prêtes au combat.** Logiquement, Caroline, mère divorcée (« mon mari n'a pas supporté ») et qui aura subi les remarques salaces de ses confrères, vient conclure cet appel nécessaire à l'égalité entre hommes et femmes.

PM, Magali Hamard



© richard-volante



# Mouvement

magazine culturel indisciplinaire

**Nourri d'une petite phrase médiatique et de deux ans de collecte auprès de femmes politiques, Nicolas Bonneau porte sur le plateau une parole « traître à son sexe ».**

Noir complet. Une musique rock déchire le silence de la salle. On n'est pas venu entendre parler des femmes et de la politique ? Pleins feux en contre-jour qui projettent sur nos pupilles la silhouette d'un corps levant les bras, veste de scène, micro à la main. On n'était pas venu voir Nicolas Bonneau, le conteur ? Avec son entrée en scène audacieuse le comédien jette le doute et, en même temps, donne le la : les êtres n'ont pas toujours le rôle qu'on leur prête.

## **Clichés or not clichés?**

Dans une ambiance à la fois intime et étrange, Nicolas Bonneau pose sa voix sur une portée à plusieurs lignes avec ses notes, ses silences, ses clés, ses altérations et ses symboles. Des entretiens qu'il a menés avec plus d'une vingtaine d'élues, il tisse une trame de situations et d'images émaillées de huit portraits : des femmes rencontrées (une élue locale, une députée et la présidentiable Ségolène Royal) et des rencontres oniriques (Simone Weil, Angela Merkel, Margareth Thatcher).

En contrepoint, le pote de soirée, se déclarant non féministe mais pour l'égalité des sexes, débite allegro des petites phrases de sexisme ordinaire parce que, quand même, les hommes et les femmes sont différents et ce serait bien que ça reste comme ça. « Je me pose beaucoup de questions sur les retours du public, comment ça parle. Des femmes se retrouvent dans les réalités que j'expose, certaines me reprochent le fait de parler en leur nom, des hommes ne voient pas où est le problème. » En filigrane, le comédien aborde une problématique réciproque : se contenter ou pas de la place qu'on nous laisse, et qui laisse quoi à qui, entre domination masculine et attitudes complices.

## **« Comme un air de connard »**

*Qui va garder les enfants ?* est loin d'être une galerie de portraits. Nicolas Bonneau nous invite à cheminer avec lui : « Qu'est-ce qu'être une femme politique, en politique ? En quoi son quotidien est-il différent de celui d'un homme ? » Délicat et incisif, il place en premier portrait Yvette Roudy, ancienne ministre du droit des femmes sous Mitterrand, dont la rencontre est quasi l'équivalent d'un coup dans le ventre renvoyant l'auteur dans ses pénates. « Yvette est la figure qui met en alerte : elle avertit sur les codes et les difficultés, le sujet est à la fois simple et compliqué ». Ainsi, quand la presque nonagénaire – à qui l'on doit la loi éponyme pour « l'égalité de l'homme et de la femme qui travaillent en entreprise » – décoche sans sourciller que « le féminisme c'est vouloir l'égalité entre les hommes et les femmes, point », une question revient en boomerang : qu'est-ce que l'écriture vient ici trouver ?

Nicolas Bonneau est allé le chercher dans sa propre histoire : comment, en classe de 5e, vexé d'être mis en ballottage par une fille à l'élection des délégués, il dézingue sa concurrente par la calomnie. Et pourquoi, plus tard, il largue lâchement sa petite amie, Caroline, leader des mouvement de grèves dans leur lycée. Caroline qui, par la suite, a fait carrière en politique, brille comme une absente tout au long du spectacle. Deux exemples qui nous rappellent habilement que l'apprentissage du pouvoir politique et sa construction culturellement genrée commencent à l'école.

## **« La relation homme femme ne se réduit pas au genre »**

Nicolas Bonneau fait de sa réalité (homme, quadragénaire, blanc, CSP+) un véritable cheminement de co-écriture - une création à quatre mains avec Fanny Chériaux, chanteuse et musicienne, qui a su débusquer les retranchements et développer des univers. C'est aussi un fil de narration : comment un sujet d'écriture échappe, se transforme et interroge dans ses choix, ses amnésies et ses négligences. Devant le public, le conteur ne s'épargne pas. « Chez les hommes, il y a une sorte de solidarité de corps. Aujourd'hui, j'ai l'impression d'être traître à mon sexe. Cette création m'a changé et continue à me changer. Je voulais le dire sans être trop dans l'explicatif, mettre quelque chose de sensible, de l'ordre de l'expérience traversée et qui reste sincère sur scène. ». Sur cette scène, Nicolas Bonneau ne joue pas à la femme. Quand il s'écrie « On n'est pas des animaux étranges, des êtres hybrides ? Déesse, gorgone, monstre, victime, pute, vulve géante... Et puis quoi encore ? L'autre, nous sommes toujours l'Autre ! », on voit en lui tous ces hommes qui « sont des femmes comme les autres ».

# LES TROIS COUPS

- LE JOURNAL DU SPECTACLE VIVANT -

## De la peur à la part de l'autre

Déjà ouvrier ou boxeur à la scène, Nicolas Bonneau se métamorphose cette fois en femmes politiques pour évoquer leurs combats et leur quotidien. Résultat : un spectacle protéiforme où la satire (parfois maladroite) côtoie heureusement des moments de sincérité et de poésie.

Nicolas Bonneau a l'art de faire théâtre de rien. Quelques accessoires habilement choisis, l'art et le goût d'incarner les autres, et le tour est joué. On avait déjà expérimenté ce talent dans *Sortie d'usine* ou *Ali 74, le combat du siècle* ; on le retrouve dans *Qui va garder les enfants ?* Le plateau reste en effet très dépouillé : il est occupé par quelques chaises et surtout par un mystérieux escalier qui offre des échappées belles vers d'autres lieux ou d'autres temps. Le fin travail sur la lumière de Rodrigue Bernard met en beauté cette scénographie conçue pour privilégier le rapport avec le public. L'imagination, stimulée par l'art du comédien, fait le reste. Il faut dire que le plaisir du jeu qu'éprouve Nicolas Bonneau est communicatif. Ses métamorphoses sont incessantes : il campe Yvette Roudy ou nous fait vivre vingt-quatre heures de la vie d'une femme politique en milieu rural. Ce théâtre documentaire est haut en couleurs. On pourrait croire que l'artiste force le trait, mais la situation des femmes n'est-elle pas parfois caricaturale ? Le plus souvent, on est emporté par une verve digne d'un Philippe Caubère. Sauf qu'ici, on n'intitulerait pas le spectacle Ariane, ou l'âge d'or mais plutôt Ségolène ou l'âge de fer. Car pour se frayer un passage dans un monde d'hommes, soucieux de conserver leurs privilèges, il faut être plus que déterminée.

## Retour à Reims inversé

Ce tourbillon d'incarnations laisse parfois place à des moments de confiance, voire de récit poétique. C'est dans ces derniers registres que Nicolas Bonneau nous étonne et semble le plus juste. Quand l'artiste nous révèle la genèse de son spectacle et son roman de formation féministe, il délaisse toute afféterie et fait mouche. Il y a alors comme une sorte de *Retour à Reims inversé*. Didier Eribon s'interrogeait sur les raisons qui l'avaient conduit à négliger la domination de classe, lui qui consacrait sa vie à étudier l'oppression sexuelle. Inversement, Nicolas Bonneau se demande comment sa dénonciation des inégalités de classes a pu coïncider avec son indifférence pour l'inégalité entre les sexes.

Les errances et les outrances du spectacle peuvent être revues alors comme les étapes de ce roman de formation. L'interprète y montre un homme qui passe de la peur de l'autre (exprimée dans une scène surréaliste d'égarement dans une vulve géante), à son acceptation. Nicolas Bonneau, choisit d'affronter les critiques qui pourraient lui être faites. Il proclame, par exemple, son droit d'homme à porter une parole féministe, comme le Théâtre du Soleil revendiquerait celui de dénoncer les violences commises contre les autochtones au Québec, sans appartenir à cette communauté. On apprécie l'honnêteté.

Alors, bien sûr, le spectacle pourrait être encore plus nuancé. Ses thématiques pourraient être portées par des femmes. Mais comme dirait l'autre, « nobody is perfect ». Ce serait un autre spectacle.





## Le blog de Spectatif

Un spectacle délibérément provocateur de la conscience politique et sociale du public mais un spectacle tout à fait et avant tout. Une forme proche d'un théâtre documentaire, engagé et spectaculaire.

Un théâtre aux allures du « théâtre forum » de Augusto Boal ou du « théâtre à bruler » de Dario Fo. Aux limites de l'acclamation d'un crieur public. Aux ressemblances poétiques d'un aède parcourant la cité posant ici ou là, à la manière d'un raconteur, des informations vérifiées et troublantes.

Des réalités incontestables par leur sources et restituées comme des véritables questions porteuses de sens sur le monde tel qu'il va et sur la place de la femme parmi les hommes notamment.

« Pendant plus de deux ans, Nicolas Bonneau a suivi des femmes politiques dans leur quotidien. Femmes de gauche ou de droite, élues locales et nationales. Il en dresse ainsi une série de portraits émouvants ou caustiques tout en interrogeant sa propre domination masculine. »

Le texte oscille entre dénonciation et démonstration, entre témoignage réel et fiction parsemée de libres paroles. De références à l'Histoire, de la mythologie à l'actualité contemporaine.

L'écriture caustique et intrusive de Nicolas Bonneau et Fanny Chériaux puise autant dans la moquerie du système institué pour en révéler l'audace et le ridicule que dans les sarcasmes bien sentis et savamment posés sur les codes culturels et moraux portés par la tradition essentiellement machiste des civilisations successives.

Codes qui fondent le système. La boucle est bouclée, verrouillée même. C'est adroit, riche et captivant.

La démarche des auteurs déroule avec obstination une action volontariste d'énonciation qui utilise l'expression artistique pour magnifier les messages, leur donner un accès le plus aisé possible, usant de l'humour, d'onirisme et de jeux avec l'image et le son dans les situations comme avec les textes.

Parler ainsi de la cause des femmes. Oser poser pour l'interroger son propre rapport à la domination masculine. Utiliser les propos de femmes illustres et emblématiques du combat pour l'égalité des droits entre les hommes et les femmes, proposant par là-même une définition simple et révélatrice de la notion de féminisme. Ce parti-pris est remarquable et nécessaire.

Nous sommes touchés et troublés car tous et toutes concerné-e-s. De l'utopie féministe au combat permanent pour une réalité féministe.

L'interprétation emprunte à la narration ce que le jeu ne peut restituer. La narrateur harangue directement le public avec des adresses habiles, un rien agressives. Les situations jouées le sont sans qu'on s'en aperçoive. Nicolas Bonneau est un comédien qui joue de l'excellence, il est crédible tout à fait et nous emporte totalement dans ces différents tableaux, ces bribes d'interviews ou de récits de vie qui se succèdent.

C'est très bien fait. C'est beau. L'émotion n'est jamais loin.

Un spectacle instruit et instructif, drôle et captivant. Du théâtre comme on aime, qui fait appel à l'intelligence et aux sensations du public. Un rendez-vous bienfaisant et immanquable que j'ai plaisir à recommander.

Spectacle vu le 24 janvier 2019,  
Frédéric Perez

# 20h30, lever de rideau

*le théâtre, une ouverture sur le réel*

Mais que ce cache t'il derrière ce titre énigmatique? Une ode à Laurent Fabius et à sa petite phrase phallocrate à l'égard de Ségolène Royal? Ou bien une entrée en matière sur ce sexisme (trop) ordinaire dans le milieu politique? Nicolas Bonneau va tout vous dire.

Pour débiter son spectacle, le comédien porte une veste à paillettes, un micro et parle du fait que les femmes ne peuvent pas être leur égal. Il ne faut pas abuser quand même. La peur me saisit un instant.

Est-ce que l'on va avoir le droit à un spectacle machiste pendant 1h30? « Et en politique? Mesdames, est-ce que c'est votre place? Ce n'est pas un hasard si on n'a jamais eu de femme présidente en France... Et une seule femme Première ministre. Et encore, pas longtemps et ça n'a pas vraiment été une réussite. » Puis très vite le comédien fait tomber la veste, le micro et nous dit que beaucoup de femmes connaissent ce discours et pourtant peu d'homme se reconnaissent dans ces dires. Etrange! Nicolas Bonneau a un jour eu un déclic. Une ancienne petite amie qui brillait par son investissement pour la défense de ces idées féministes. Pourquoi cela le dérangeait-il? Une partie de lui serait-elle jalouse de sa réussite? Si c'est cela, alors pourquoi ce sentiment ne l'a t'il jamais eu pour des connaissances masculines? Une réflexion déclencheur qui l'a incité à s'interroger sur la place des femmes en politique. Pourquoi y en a t'il si peu? Alors pendant plus 2 ans, il est parti sur les routes de France en rencontrer certaines et échanger avec elle sur leurs parcours, leurs motivations, les soucis qu'elles ont du affronter... Parmi elles, il va lier connaissance avec Yvette Roudy (ancienne ministre du Droit des femmes), Christiane Taubira (ancienne garde des Sceaux et ministre de la justice), Virginie (maire), Ségolène Royal (ancienne ministre de l'Environnement, de l'Energie et de la mer), Caroline (députée)...

Il va alors partager quelques discussions avec ces femmes de caractères. Avec un jeu assez malin de chaises mouvantes qui permet de leur donner vie. Une attitude, un vêtement, un bijou et il devient l'une d'elle. On se surprend à peine des choses misogynes qu'elles ont pu entendre, des comportements déplacés, des requêtes insensées... Un constat assez décevant car le respect ne se trouve même pas au niveau des représentants des citoyens. Elles n'ont même pas le droit de porter une robe, Cécile Duflot se souvient encore du comportement outranciers de ces hommes bien pensants. Ségolène Royal se souvient que Michel Rocard lui avait demandé de se retirer de la course à la présidentielle à son avantage. « La politique est un monde violent. Et j'en ai eu ma part. Merci. J'ai tout entendu : pas assez compétente, pas la bonne voix, pas les bons gestes, trop maternelle, trop autoritaire... » Les récits se suivent et les mots faisant souffler un vent de colère raisonnent. Les hommes veulent garder le pouvoir pour flatter leur égo croyant que leur seul pénis peut diriger une société. Mais ce n'est pas un baguette magique. « C'est tentant non? De se dire que, quel que soit son niveau de nullité, il restera toujours cette espère inférieure, dominée, que sont les femmes. Ce miroir que sont les femmes, dans lequel les hommes se mirent. » Et peut-être qu'à l'Assemblée Nationale on finira par ne plus entendre «Tiens, c'est le concert des vagins.»

Mais n'ayez crainte, Nicolas Bonneau y met beaucoup d'autodérision et d'humour dans son autofiction. Vous ne vous ennuierez jamais. Ce regard sur les hommes est en premier une autocritique sur lui. Sa soeur n'avait pas les mêmes droits que lui lorsqu'il était plus jeune. Elle devait débarrasser la table, faire la vaisselle, ne pouvait pas sortir comme lui, être aussi libre. Une injustice qui débutait déjà dès son plus jeune âge. Une idée de supériorité presque inculquée. Alors maintenant qu'il a porté un vrai regard sur ce qui l'entoure, il se sent porteur d'un message qu'il est très rare d'entendre de la part d'un homme. Car l'inégalité est en premier propulsé par ces hommes et ces femmes soumises qui pensent qu'elles doivent servir ses messieurs. Toujours ce principe de baguette magique. Un délicat cri à l'inégalité qu'il faut faire entendre à de très nombreuses personnes. Vous en connaissez forcément dans votre entourage. Peut-être que certains auront un déclic et apprendrons à considérer chacune comme des égales en droit, en savoir, en compétence....

Nicolas Bonneau porte avec intelligence, humour et réflexion l'étendard du droit à la parole des femmes en politique. Un spectacle dont on ne ressort pas indifférent et qui pourra peut-être contribué à une prise de conscience. Après tout «les hommes sont une femme comme les autres. Non?».



Le théâtre de Belleville nous propose actuellement une pièce d'une grande subtilité de Nicolas Bonneau, *Qui va garder les enfants ?* Ce spectacle lève un coin du voile sur le rôle de la femme dans la politique. Cette création tirée de l'expérience de son auteur qui a suivi pendant près de 2 ans des femmes politiques de tous bords afin de présenter ce spectacle unique en son genre.

Ce seul en scène décalé et drôle a le mérite de mettre en valeur le parcours du combattant et les préjugés auxquels s'exposent une femme en politique. Ce spectacle intelligent offre la possibilité d'éclairer les consciences et les mentalités de notre société assise sur des schémas archaïques.

Fruit d'une enquête minutieuse auprès d'un aréopage de femmes politiques, Nicolas Bonneau, explore la place laissée aux femmes par les hommes. Questionnant des femmes dont le poids politique s'est avéré par le passé (Ségolène Royal, Yvette Roudy ou encore Marie-George Buffet... pour nommer les plus connues), Nicolas Bonneau, tente tel un saumon de remonter le courant, tant il ressent l'inéquité, les injustices et les préjugés qui entachent le chemin de croix de certaines femmes pour s'imposer. Les exemples variés à l'étranger marient Margareth Thatcher, dite « dame de fer » ou encore la rusée Angela Merkle à une ténacité à toute épreuve pour réussir.

Les séquences de Nicolas Bonneau s'enchaînent avec facilité traduisant avec humour la subtilité remarquable de certaines femmes. Les clins d'œil nombreux dévoilent la duplicité de l'homme politique toujours désireux de préserver ses acquis machistes. Pourquoi les femmes sont si peu nombreuses à désirer la même chose que les hommes ? Nicolas Bonneau nous offre en partage sa prise de conscience de l'absurdité de la domination masculine acharnée à défendre ses petits privilèges. Prônant l'égalité des sexes, Nicolas Bonneau esquisse les contours d'une prise de conscience plus large de notre société. Après tout, l'homme est une femme comme les autres !

Laurent Schteiner

## La parité homme femme, c'est pas gagné !

Conteur, auteur, comédien, fondateur-directeur de la compagnie La Volige implantée dans les Deux-Sèvres, Nicolas Bonneau a élargi le cercle de sa renommée en 2006, avec *Sortie d'usine*, une immersion in vivo dans le monde ouvrier conçue à partir d'une longue enquête et de propos recueillis, organisée en un théâtre-récit mixé de réalité et d'imaginaire, d'éléments documentaires et de fictions. Un processus qui dès lors sera la marque originale de ses créations, de *Village toxique* à *Looking for Alceste* en passant par *Les Malédictions* ou encore *Inventaire 68*.

Fils d'ouvrier et, de son propre aveu, longtemps « plus sensible aux différences de classe qu'aux différences de sexe », Nicolas Bonneau plaide aujourd'hui la cause des femmes et, comme repère de ses intentions, titre son plaidoyer en reprenant l'exclamation de Laurent Fabius à l'annonce de la candidature de Ségolène Royal à la Présidence de la République : « Qui va garder les enfants ? ».

À partir d'entretiens, de rencontres avec des femmes politiques de tous bords, de droite comme de gauche, d'élues nationales et locales, le spectacle nous embarque dans une caustique et réjouissante virée dans les divers chemins et sentiers du pouvoir. Ils ne sont pas sans embûches ni chausse-trappes pour celles qui s'y engagent. Dans un espace scénique (Gaëlle Bouilly) dans lequel deux fauteuils, une chaise suffisent à multiplier les lieux, où un escalier en colimaçon surmonté d'un branlant échafaudage de chaises suggère ce qu'il y a de malaisé pour une femme à se hisser au pouvoir, Nicolas Bonneau, tout de verve et de souplesse, ethnologue-Fregoli, fouille le terreau politique en campant tous les personnages, dresse un état des lieux sous l'égide de Cyril, coach de vie, macho inconscient au bagout de bateleur. On y apprend que, sur 193 pays dans le monde, seulement 16 sont dirigés par des femmes. Soit 8,3%. On y rencontre toute une foule de personnages croqués à traits vifs et très souvent pertinents. Parmi ceux-ci, Ségolène Royal bien évidemment, mais aussi Michel Rocard venant lui rendre visite pour lui demander de se désister en sa faveur avec cet imparable argument : « Tu n'y arriveras pas. Tu ne seras même pas au second tour ». On suit la folle journée de Virginie, maire d'une commune rurale du Limousin qui de réunions en inaugurations, de visite au centre sportif en soirée théâtrale, en fait juste un peu trop de peur de n'en pas faire assez mais entre deux obligations passe vite fait embrasser ses enfants. On aperçoit la robe à fleurs de Cécile Duflot, la bedaine de Gérard Larcher, on croise en coup de vent, Edith Cresson, Angela Merkel qui n'a pas mégoté pour faire sa place au soleil du pouvoir, on savoure un désopilant mais lucide dialogue avec Yvette Roudy première ministre du premier ministère des droits de la femme du gouvernement de François Mitterrand à qui il fait dire, histoire de nous éviter de le faire, « Encore un homme qui se mêle de nous parler des femmes ». Tour à tour conteur, comédien, rappeur, rocker Nicolas Bonneau fait feu de tous les registres, instille une pincée de fantastique pour appeler à la barre des droits de la femme, Olympe de Gouge pour qui « si la femme a le droit de monter à l'échafaud, elle a aussi le droit de monter à la tribune ».

Sans doute Nicolas Bonneau, secondé pour l'écriture de Fanny Cheriaux, ne dit rien que nous ne sachions déjà, mais en ces temps où la parité reste poussive, il n'est pas inutile de nous rappeler que si, comme le dit Aragon « la femme est l'avenir de l'homme », le chemin est encore rude pour qu'elle soit son égale. Ce que fait avec finesse et humour ce spectacle tout à la fois excellent moment de théâtre et geste politique.

# LA PETITE REVUE

Critique littéraire et théâtrale

Yvette, Ségolène, Caroline et les autres

Elles sont mairesses, députées ou anciennes ministres ; l'une fut même candidate à l'élection présidentielle. Elles sont connues ou non, élues locales ou nationales. Leur point commun : avoir consacré une partie de leur vie à la politique, monde de la domination masculine, où violence et préjugés sexistes règnent toujours en maîtres. Pendant deux ans, Nicolas Bonneau les a interrogées ou suivies dans leur quotidien, afin de comprendre ce que signifie être femme en politique. Sceptique, Yvette Roudy (ministre des Droits de la femme de 1981 à 1986) prévient : « C'est un sujet glissant. »

Depuis « Sortie d'usine » (2006), Nicolas Bonneau construit une œuvre singulière. Qu'il évoque le monde ouvrier, mai 68 (« Inventaire 68 », 2008), la boxe (« Ali 74, le combat du siècle », 2013) ou un obscur tueur en série (« Fait(s) divers, à la recherche de Jacques B. », 2011), il parvient, en associant intime et universel, à intriguer et émouvoir. Ce nouveau spectacle ne déroge pas à la règle : Nicolas Bonneau mêle son histoire personnelle et les interviews, mettant en regard la domination masculine en politique et dans sa propre famille.

Sans doute ce nouvel opus n'est-il pas le plus abouti : le propos est parfois convenu et le récit familial un peu sacrifié sur l'autel du reportage. Peu importe : le travail de Nicolas Bonneau est toujours stimulant. Servi par une scénographie (Gaëlle Bouilly) et une création lumière (Rodrigue Bernard) de qualité, « Qui va garder les enfants ? » offre des moments drôles ou profonds où l'on retrouve avec bonheur l'acuité et l'humour de cet artiste original.

Y. A.

## MÉLO DIT : "DU BONHEUR !" ...

... et des séries, de la beauté, des humeurs, ...

Un peu par hasard (mais pas tout à fait, nous y reviendrons plus tard), je suis allée voir la première représentation du seul-en-scène « Qui va garder les enfants ? », une pièce de Fanny Chériaux et Nicolas Bonneau, interprétée par ce dernier, et mise en scène par Gaëlle Héraut. Entre poésie, réalité et fiction, Nicolas Bonneau nous relate, sous la forme d'entretiens notamment, des portraits de femmes politiques, toutes orientations, époques et situations géographiques confondues. Il questionne leur place dans un monde du travail majoritairement masculin, mais aussi sa propre démarche artistique en tant qu'homme portant une parole féminine. Pendant deux ans, Nicolas Bonneau récolte les témoignages de politiciennes qu'il accompagne dans leur quotidien, du bureau au foyer. La pièce condense ces portraits en 1 heure et 15 minutes, ce qui lui donne un rythme soutenu mais confortable pour le spectateur. La pièce est qualifiée de théâtre-récit. Ne sachant pas ce que ce terme désigne, je me suis renseignée, et il est tout à fait approprié (évidemment ... !). Je ne vais pas en détailler les caractéristiques, mais j'ai retenu cette phrase de Fassbinder qui se prête bien au propos de la pièce : « Ce qu'on n'est pas en mesure de changer, il faut au moins le comprendre. ». Si seulement ce spectacle pouvait être en mesure de changer ce qu'il souligne, ce serait si simple ! Mais effectivement, en sortant de là, et tout en sachant qu'il y a eu énormément de chemin parcouru quant aux droits des femmes, voici la première réflexion que je me suis faite : « C'est pas gagné. », non pas de manière pessimiste, mais plutôt très émue. Bon, en réalité, ce n'était pas du tout par hasard que j'avais été attirée par ce spectacle. Avant, je disais : « Je ne sais pas si je suis féministe, mais à coup sûr, je peux dire que je suis féminine. ». Nicolas Bonneau dit : « Si être féministe, c'est vouloir l'égalité des droits entre les hommes et les femmes, partout et tout le temps, alors oui, je le suis. ». Je pense que le seul fait d'énoncer une définition du féminisme, précise et directe, rend ce spectacle important. Mais évidemment, il n'y a pas que ça ! La pièce a d'autres points forts que je tiens à souligner pour vous encourager à aller la voir : – J'ai vraiment apprécié l'interprétation de Nicolas Bonneau. C'est un acteur qui est tout le temps dans le présent. Il ne lâche jamais le spectateur qui, par conséquent, fait de même. Son humour, tantôt mordant tantôt subtil, se révèle pile là où il faut, et donne à la pièce de petites respirations tout à fait justes. – J'ai beaucoup aimé l'écriture. Elle est directe, et capte bien les caractéristiques des différents personnages interprétés sans ironie ni caricature. Il n'y a pas de jugement malgré un sujet autant historique et actuel que futur. Bien que la culture, et en l'occurrence le théâtre, soit un acte politique en lui-même, la pièce a l'intelligence de donner libre cours à la réflexion du spectateur. – La mise en scène, en plus d'être originale, est vraiment bien pensée. Et l'écrin du Théâtre de Belleville s'y prête parfaitement. Elle laisse la place au jeu et au texte, tout en les accompagnant quand les mots sont superflus. Vous l'aurez compris, je vous encourage vraiment à aller voir cette pièce, « Qui va garder les enfants ? ». Mon dernier argument serait de préciser que, certes, le sujet traité est sérieux et important, mais il n'en fait pas pour autant un seul-en-scène pesant !





*Qui va garder les enfants ?* : certains d'entre nous se souviennent de cette phrase empreinte d'un bon gros machisme bien gras prononcée par le délicat Laurent Fabius, ex-ministre, membre du comité directeur du PS, à l'annonce de sa candidature par Ségolène Royal aux présidentielles de 2007.

Cette phrase sert de titre au spectacle présenté au Théâtre de Belleville. C'est l'occasion pour le co-auteur, metteur en scène et interprète Nicolas Bonneau de faire un bilan sur la présence des femmes dans le paysage politique français depuis que la République existe, voire même bien avant. Pour cela, il a accumulé une volumineuse documentation et suivi certaines des femmes qui font ou ont fait la politique de notre pays. Il en a ensuite fait une synthèse sous forme de spectacle.

Parmi les plus célèbres de celles qu'il a rencontrées pendant ces deux ans de collecte, on retiendra Yvette Roudy et Ségolène Royal. Le comédien restitue leur parole et leurs postures sans les caricaturer, avec une délicatesse qui tient de l'évocation plus que de l'imitation : ainsi, lorsqu'il restitue son entretien avec Yvette Roudy, première ministre des droits de la femme qui exerça sous la présidence de François Mitterrand, il en fait un figure austère, rigide, pure - « encore un homme qui se mêle de parler des femmes ! » lâche-t-elle en l'accueillant. Une Yvette Roudy qui ne concède rien à la mode des confidences personnelles et veut relire tout ce qu'il aura écrit sur elle. Il en est tout autrement lorsqu'il rencontre Ségolène Royal en plein essayage d'escarpins. Mais malgré son apparente légèreté, elle décrit dans un accent d'honnêteté la manière dont Michel Rocard l'invitera à retirer sa candidature au PS (décidément !) en lui envoyant son « charme » à la figure.

Dans une énumération parfois fastidieuse, parfois maladroite (on est un instant bouleversé par l'intervention de la voix de Simone Veil qui contraste avec le reste du texte du spectacle)

et pas toujours lisible des femmes politiques, Nicolas Bonneau touche à l'essence de son sujet lorsqu'il restitue sa rencontre d'une journée avec la mairesse de Saint Julien des Combes dans le Limousin, qui court d'une querelle de voisinage vers l'inauguration de Pomme expo en passant par la visite du chantier du stade dans lequel « la buvette a été refaite mais pas les vestiaires pour filles ».

La scénographie, parfois inutilement chargée, sait à ce moment saisir l'effacement contraint de la mairesse au milieu d'une réunion de la communauté de communes confisquée par les hommes.

Alors, *Qui veut garder les enfants ?* est-il un spectacle de plus sur le féminisme ? Certes mais un spectacle avec ses spécificités : celui-ci est interprété par un homme, un homme qui n'épargne pas son genre lorsqu'il campe avec malice un politique/bateleur/harangueur qui sous couvert de discours féministe verse dans la pure misogynie. « Vous avez le pouvoir de murmurer à l'oreille du chef », dit-il ainsi dans un accent de démagogie du plus bel effet. Honnête, le comédien l'est aussi lorsqu'il admet avoir été frustré en classe de 3ème lorsque Virginie, son premier amour goûtera au militantisme et le délaissera quelque peu : il dit ainsi avoir été « frustré d'être le petit ami d'une meneuse d'AG ». Et l'homme sur scène de s'interroger : comment se fait-il qu'il ait toujours été choqué des inégalités sociales et pas des inégalités entre hommes et femmes ». Parmi les nombreuses fausses fins d'un spectacle dont la forme reste à affiner, on nous permettra de choisir la nôtre, et d'adopter aussi la voix des femmes : « nous ne sommes pas meilleures que vous, mais nous pourrions difficilement être pires ».

# HELLO THÉÂTRE

*A ne pas louper, Actus, Seul en scène*

## **Qui va garder les enfants ? Histoire du sexisme en politique**

Quelle place pour la femme en politique ? Pendant deux ans, Nicolas Bonneau a mené son enquête. Ministres, maires de petites communes, députées, il est parti à la rencontre de ces femmes qui se sont battues pour faire leur place là où le machisme est roi.

Alors, qui va garder les enfants ?

Elles s'appellent Ségolène Royal, Christiane Taubira ou encore Yvette Roudy. Toutes ont eu des responsabilités politiques, des circonscriptions ou des portefeuilles ministériels. Souvent, elles ont été reléguées aux affaires sociales, à la famille, à l'environnement : des « ministères de femmes ». Elles ont subi les remarques sexistes : le spectacle fait référence au « qui va garder les enfants ? » de Laurent Fabius au moment où Ségolène Royal se présente aux primaires socialistes, en 2006. Elles ont pris la parole à l'Assemblée, sans se soucier des bruits de couloir et des propos injurieux.

Humour et subtilité

Nicolas Bonneau retranscrit dans son spectacle ses interviews, ses moments passés avec ces femmes qui ont choisi de se confronter au « monde des hommes ». Avec humour et subtilité, il raconte ses déambulations avec la Maire d'une petite bourgade de province ou ses allées et venues dans les couloirs de l'Assemblée pour retrouver Caroline, ancienne camarade de classe devenue députée. La mise en scène donne au propos toute sa force : de slam en jeux d'ombres et de lumières, elle épouse parfaitement les trajectoires de ces femmes dont le parcours nous transporte.

Domination masculine

Au gré de son portrait de société, Nicolas Bonneau interroge sa propre relation à la domination masculine. Il se rappelle que quand il était plus jeune, il se souciait aisément des problèmes de racisme ou d'homophobie. Mais pas vraiment de l'inégalité entre sa soeur, rompue aux tâches ménagères dès le plus jeune âge, et lui. Cette pièce, des histoires de femmes racontées par un homme, est le long travail d'une prise de conscience, en plus d'être un spectacle prodigieux.

Written by Charlotte Henry 29 janvier 2019

Une pièce sur les femmes. Une pièce sur les femmes en politique. Une pièce sur les femmes en politique raconté par un homme. Mais pas n'importe lequel. Un homme qui a su se remettre intrinsèquement en question et qui a su mettre au service de ce questionnement son talent : celui de conteur. Parfois, les atterrissages inopinés ont du bon. Un changement de trajectoire de dernière minute nous a conduits sur les pas d'une création qui se joue actuellement, et jusqu'en mars prochain, au théâtre de Belleville. Sur un sujet délicat : la présence et la place des femmes en politique. Raconté par un homme, Nicolas Bonneau. Glissant ? Oui mais une glissade réussie qui parvient, par des pirouettes oratoires, à nous parler au cœur.

### **Un conte politique**

Non sans délicatesse, le comédien met en scène les dangers de son machisme, les écueils de sa virilité et les faiblesses de sa prétention. Très vite, il reconnaît les avantages de son statut : homme, blanc, CSP+, hétérosexuel. Et, en ceci, les moult privilèges qui en découlent : forts, puissants, dominants... Exécrables clichés balancés de manière volontairement brutale dès les premières minutes de la pièce au micro, avec un sourire narquois qui crée d'ailleurs une crainte passagère quant à la suite de la pièce - crainte finalement très vite déconstruite lorsque le comédien abandonne ce micro vociférant pour nous raconter les raisons intimes de cette création. Avec cette énergie captivante du parfait conteur. Après avoir largué, au lycée, une certaine Caroline qui avait mis à mal sa virilité en prenant une envergure trop importante à son goût, et après avoir maltraité quelques autres copines par la suite pour se venger de cette « humiliation », il décide à 45 ans qu'il est temps de questionner ces simagrées. Qui, loin de flatter son ego, ont fini par lui faire perdre toute estime en cette image stéréotypée du mâle. Pour explorer ses propres limites, il est allé à la rencontre de ces femmes qui luttent pour l'égalité. Or, quel meilleur lieu pour le faire ? La politique ! Lieu archétypal du machisme.

### **Femmes, je vous aime**

Au terme de deux années d'entretien, Nicolas Bonneau a suivi des femmes politiques dans leur quotidien, de gauche ou de droite, élues locales et nationales, connues ou moins connues. Quelques noms ? Ségolène Royal et sa conscience aiguë du monde ; Angela Merkel et son merveilleux machiavélisme ; Simone Veil et sa verve authentique ; Margaret Thatcher et son charisme de fer... Il relate là, devant nous, pendant 1h15, ces conversations privilégiées via des chaises qui s'avancent vers lui comme par magie. Il n'hésite pas à porter des talons, moduler sa voix, adoucir ses expressions ou les durcir, emprunter l'accent British quand il le faut. Bref, il se mouille pour leur donner vie au travers de saynètes souvent drôles, éclatantes et émouvantes, aussi. Il les imite avec respect, pour ne pas dire admiration, conscient de la difficulté que c'est de vouloir du pouvoir dans un quotidien de femme. Dans cette composition qui martèle, en filigrane, la nécessaire égalité entre femmes et hommes, Nicolas Bonneau dégage une vive sensibilité soutenue par une scénographie intimiste et ingénieuse. Avec cet arbre, ou plutôt, cet escalier de chaises hétéroclites autour duquel il circule pour y sortir des objets, grimper, se cacher ou se perdre dans les méandres d'instant poétiques ; quelques moments suspendus au cours desquels il sort de son rôle d'imitateur pour murmurer l'histoire d'une femme qui échappe à ses tortionnaires, seule avec son bébé. Pour témoigner ô combien le combat des femmes exige une force extrême et un courage sans relâche. La bataille, comme le rappelle Nicolas Bonneau lorsqu'il parle de ces hommes politiques vieillissants qui relèquent les jeunes femmes à l'Assemblée Nationale comme si c'était un dû, une autorisation tacite, un jeu - "ahah, c'est drôle de mettre une main aux fesses d'une jeune femme (assistante, bien sûr !), hein" - est loin d'être finie. « Qui va garder les enfants » est une pièce nécessaire qui séduit par cette volonté de tordre ses propres clichés intérieurs. Une belle leçon pour tous les hommes et pour ces femmes encore prisonnières du sexisme ambiant.

# *version* femina

## La politique au féminin

Quand Ségolène Royal devient la candidate du PS pour l'élection présidentielle de 2007, Laurent Fabius s'exclame « Mais qui va garder les enfants ? » Une phrase qui a marqué Nicolas Bonneau et qui est devenue le titre de sa pièce sur la place des femmes dans le monde politique. Pendant deux ans, le conteur a enquêté sur le quotidien d'élues. À travers des portraits, il dessine un combat encore et toujours d'actualité.

# CURIOSITÉ ET AUDACE ...

“Mais qui va garder les enfants ?” Telle était la question qu’avait ironiquement posé Laurent Fabius à Ségolène Royal suite à l’annonce de sa candidature à la présidentielle de 2007. C’est cette petite phrase qui inspirera le titre du spectacle de Nicolas Bonneau co-écrit avec Fanny Chériaux. Les femmes et la politique. Le politique et les femmes. Vaste et fascinant sujet.

Pendant plus de deux ans, le duo est allé à la rencontre de ces femmes qui à leur manière ont marqué la vie politique française - et étrangère à quelques exceptions près : Angela Merkel et Margaret Thatcher font partie du spectacle -. De droite comme de gauche, les portraits d’Yvette Roudy, d’Edith Cresson, de Simone Veil, de Ségolène Royal, de Christiane Taubira ou encore d’Olympe de Gouges se croisent. On croise aussi Virginie, maire d’une petite commune du Limousin qui entre plusieurs inaugurations, conseils municipaux, trouve un petit moment à accorder à ses enfants. Chacune des figures font part de leur témoignage, de leur engagement politique dans un environnement plutôt masculin et dur. Les femmes ne sont-elles pas des hommes comme les autres ?

Le spectacle est un mélange de fiction et de réalité très documenté, joué avec un dosage malin d’humour et pertinent. Le décor est simple mais très efficace : un empilement de chaises en fond comme un totem érigé de grandes figures. Des chaises ? Oui, mais finalement les femmes représentées seront la plupart debout - n’est-ce pas là une habile image d’être “vent debout” ? - .

Seul sur scène, Nicolas Bonneau se fait conteur de leurs parcours, rend justice à ces femmes qui ont leur importance dans notre société encore aujourd’hui sans pour autant faire la morale. Que l’on soit d’accord avec leurs positions ou non, là n’est pas la question, la posture est plutôt celle de l’hommage à leurs combats qu’elles ont porté en tant que femmes. La difficulté de se faire une place, tirer de leurs faiblesses la plus grande force ou encore se faire entendre, telles sont les contraintes d’une femme qui se lance en politique.

Léa Goujon

# DE LA COUR AU JARDIN

Des critiques, des interviews webradio.

Printemps 2011. On connaît désormais les six candidats à la prochaine primaire du PS pour l'investiture suprême. Quatre hommes, deux femmes. Dont Ségolène Royale, qui se présente contre son compagnon d'alors François Hollande. En constatant cet état de fait, Laurent Fabius croira fier et spirituel de lancer : « Mais qui va garder les enfants ? » En six mots, tout est dit. Voici la vision que l'Homme politique dans sa grande majorité porte sur les femmes désireuses elles-aussi de peser sur la chose publique. Ce sera le titre de ce spectacle de Nicolas Bonneau.

Un titre emblème, un titre étendard !

Ce sera donc une pièce qui va constater et raconter le fait que réussir puis exister en politique est beaucoup plus difficile et compliqué pour une femme. Une pièce qui va relater les discriminations, les remarques, les injures sexistes en la matière, y compris dans les plus hautes sphères de la vie politique française. Pour bien poser la problématique, l'auteur-comédien apparaîtra sur le plateau vêtu d'une veste en cuir, un micro hf à la main, en parfait beauf misogyne au possible. J'ai pensé au Timsit de la grande époque... Il nous lance à la figure un ramassis de lieux communs on ne peut plus sexistes.

Le décor sociétal est brossé. Alors oui, Nicolas Bonneau est un homme.

Ne pourrait-on pas lui reprocher de parler pour et à la place des femmes ?

Fidèle à la démarche qui l'anime en matière de création dramaturgique, il est allé sur le terrain pendant deux années rencontrer des femmes politiques pour s'imprégner de leur quotidien, et pour rapporter leur témoignage, leur vécu en la matière. Il va nous restituer une série de portraits réalistes, souvent émouvants, mais aussi sans concession aucune. L'homme que se tient devant nous est un comédien, certes, mais c'est également un conteur. Il va nous raconter bien des combats, dont celui de Ségolène Royal, justement, en changeant d'escarpin à talons. Il nous dit la visite que lui fit Michel Rocard pour la dissuader de se porter candidate à l'investiture suprême. Derrière le comédien, se trouve une sorte de sculpture, un totem constitué d'un escalier en colimaçon sur lequel sont empilées diverses chaises. Au sol, d'autres sièges, symbole de la fonction politique, bougeront sinon comme par enchantement, tout au moins au moyen de câbles. C'est très réussi.

C'est au pied de ce totem qu'il incarnera Simone Veil, le profil éclairé latéralement. Il évoquera les souvenirs de la grande Dame en matière de combat à la fois politique et féministe.

Nicolas Bonneau n'est pas un utopiste ni un idéaliste déconnecté de la réalité.

Il va nous rappeler que certaines femmes sont aussi calculatrices, manipulatrices, va-t-en-guerre que leurs homologues masculins.

N'est-ce pas Angela, Maggie ou encore Marine ?

Le message de fin du spectacle sera à ce sujet sans équivoque : si les femmes politiques ne sont pas meilleures que les hommes, elles ne peuvent pas être pires.

Oui, le théâtre sert aussi à rendre compte d'une réalité sociétale. Ici, en sortant du théâtre de Belleville, personne ne peut plus ignorer l'encore triste situation des femmes en politique, justement parce qu'elles sont des femmes.

M. Bonneau, votre démonstration, tant sur le fond que sur la forme est lumineuse !

Ah ! J'allais oublier...

Malgré une annonce en mars 2018, l'Assemblée Nationale française ne dispose toujours pas d'une crèche pour les représentants du peuple et ses fonctionnaires.



## SPECTACLES SELECTION

LA LETTRE DES AMATEURS D'ARTS ET DE SPECTACLES

« Moi, je ne suis pas misogyne. Mais chacun doit rester à sa place, non ? ». Tout est dit de billions de mâles et de millénaires de domination sur l'autre moitié du ciel. Ainsi débute le propos qui pourrait n'être qu'un catalogue de poncifs sans complexes, si ne se déroulait dès lors un récit en double spirale. D'un côté, Caroline, « amour de sa vie » que l'auteur déserte abruptement, tant il est jaloux dès le lycée de l'aura « politique » de son amie. De l'autre, en une prose poétique aussi haletante que la course de la fugitive, le parcours de libération de Christiane Taubira. « Elle court, elle court avec son enfant serré dans ses bras vers le fleuve Maroni. » Ainsi Nicolas Bonneau fait vivre devant nous la mauvaise conscience qui l'a presque rongé jusqu'à ce projet d'aller interroger des femmes politiques, des plus prestigieuses jusqu'à la moins connue, sur leur quotidien de femmes dans un monde quasi exclusivement masculin, arc-bouté sur son pré carré et bien décidé à leur en refuser l'accès.

Le comédien s'invite chez Yvette Roudy et son franc-parler bougon, Ségolène Royal en mal de chaussures et d'image de marque, qui renvoie dans ses buts Michel Rocard, chez Margaret Thatcher la « Dame de fer » sans scrupule. Il y a les flamboyantes, il y a aussi les humbles comme la sympathique Madame la Maire d'une très petite commune provinciale qui n'échappe à aucune corvée de représentation, entre foot et pommes, il y a la stratège rusée qui, sous couvert de concessions, s'ouvre un chemin durable et infaillible, Angela Merkel.

Même Zeus, le roi des divins dominants, est convoqué dans son Olympe, avec Athéna fauteuse de migraine paternelle...

Ces récits s'entremêlent avec du rapp, sur fond de fauteuils qui glissent, de chaises qui s'enlacent et s'entassent sur un escalier en colimaçon. Strapontin de faire-valoir de la parité, chaises de « maroquins » auxiliaires, fauteuil de ministres légitimes ? Une spirale vers quels sommets ?

Un élément de costume pour caractériser la femme du moment, une démarche aisée du haut de talons vertigineux, un pupitre de discours, un siège de voiture, les lunettes momentanément ôtées pour le temps de l'émotion lucide, tout inscrit le spectacle dans une fluidité de voix et de gestes souvent riieuse, toujours juste de ton. Jusqu'à l'émotion de la voix, non imitée, donnée à entendre, dans la sobriété qui la caractérisait, celle de Simone Veil. Seul artifice, la perruque en chignon.

Non, à coup sûr, l'homme n'est pas l'égal de la femme.

Caroline a bien apprécié le spectacle, a-t-elle écrit à Nicolas. On ne peut qu'approuver. A.D.



Sur le thème des femmes politiques, plus précisément des politiciennes investies d'un mandat électoral ou ministériel, avec le féminisme en toile de fond, un titre - "Qui va garder les enfants ?" - s'inspirant d'une célèbre réplique de Laurent Fabius et dans son registre de prédilection du "théâtre-récit documentaire", le comédien-auteur-conteur Nicolas Bonneau a conçu un opus astucieux et fédérateur.

Astucieux en la forme car il hybride stand-up, talk-show et le one man show dans ses deux déclinaisons, solo autobiographique et sketches. Fédérateur car il dresse, avec un humour consensuel, un état des lieux sans jamais s'aventurer dans la polémique ni dans l'analyse critique des convictions et initiatives des intéressées.

Dans l'astucieuse scénographie de Gaëlle Bouilly, un empilement de chaises en relation avec le siège attaché à la fonction, avec les créations musicale de Fannytastic et lumières de Rodrigue Bernard, et sous la direction avisée de Gaëlle Héraut, Nicolas Bonneau dispense une partition mosaïque alternant souvenirs personnels, considérations générales sur la lutte féministe et, surtout, une série de saynètes dressant une savoureuse galerie de portraits davantage finement satiriques que grossièrement caricaturaux .

Des figures anonymes telle la mairesse d'un petit village du Limousin, et surtout des personnalités, et entre autres, de l'élégante Ségolène Royale à la rusée Angela Merkel en passant par la Dame de fer et son slogan "There is no alternative" auxquels, jouant sur la carte sensible, il adjoint une évocation théâtralisée de la militance de jeunesse de Christiane Taubira et la voix de Simone Veil.

Et dans son propre rôle autofictionnalisé, à la manière d'un Docteur Jekyll et Mister Hyde, Nicolas Bonneau officie judicieusement entre inserts provocateurs et mea-culpa de bon aloi et pousse même la chansonnette façon spoken word, ce qui concourt à un roboratif divertissement.

MM



Ce qui transparaît avant tout dans ce spectacle est la sincérité de Nicolas Bonneau. Dans ce théâtre-récit qui lui a demandé plus de deux ans de préparation, l'acteur auteur s'interroge sur le vécu des femmes politiques. Il a rencontré des élues, s'est investi dans sa démarche.

Étonnamment, Nicolas Bonneau commence par sa propre histoire, son propre abus d'homme dominant pour l'emporter sur une femme à l'élection des délégués du collège. De ce point de départ s'établit la longue remise en question.

Mais il y a dans ce spectacle comme une première et une deuxième partie. Les premiers témoignages recueillis sont vifs mais pas emballants. Comme il le dit lui-même sur scène en rapportant l'avis d'un spectateur « on n'apprend rien dans votre spectacle, on sait déjà tout ». Pourtant, à un moment donné vient une chanson : les commentaires désobligeants des députés à l'assemblée sont slamés par une voix électrique sans affects et à ce moment-là sourd la colère en moi. Je me croyais aseptisée et d'un coup je suis touchée, dépitée. Alors vraiment, c'est encore ça aujourd'hui.

L'humiliation d'une élue parce qu'elle est femme ?

Les hommages que Nicolas Bonneau rend après à Margaret Thatcher, Angela Merkel, Simone de Beauvoir ou Christine Taubira sont pleins de déférence. Acteur conteur, il se transforme en elles sans les caricaturer mais en se décentrant pour trouver et accentuer la singularité de chacune. Son propos concerné et ses observations vécues et partagées avec nous rendent le spectacle authentique et entier.

Une belle prise de position qui interroge notre capacité à créer du vivre ensemble !

**“Qui va garder les enfants ?” La parité, en politique comme ailleurs... ce n'est pas gagné !**

Découvert avec “Sortie d’usine”, un récit immersif sur le monde ouvrier, Nicolas Bonneau poursuit son travail de collectage, enquêteur patient et curieux, pour découvrir le quotidien et les problématiques des femmes politiques, de gauche comme de droite, et, par effet de ricoché, met en évidence la disparité non résolue dans les cercles du pouvoir (mais pas que !) où règne encore et toujours la suprématie du mâle... Tout en, avec honnêteté et franchise, interrogeant sa propre domination masculine.

Seulement une vingtaine de femmes sont à la tête d’un gouvernement ou d’un état aujourd’hui dans le monde ; notre assemblée nationale est composée de 224 députées avec un “e” contre 353 sans ; en France, une réalisatrice touche un salaire de 42 % inférieur à celui de son homologue masculin ; depuis 2010, seuls quatre films réalisés par des femmes ont été nominés aux Césars et aucun n’a été primé ; 12 % de femmes sont à la tête des 100 plus grandes entreprises culturelles et 30 % d’entre elles occupent des postes de direction dans les établissements publics culturels...

Pendant cette enquête qui a duré plus de deux ans, Nicolas a suivi ou interviewé des femmes politiques au jour le jour, de tous bords politiques, élues locales et/ou nationales, maires, députées, anciennes ministres, universitaires, etc. De ces entretiens, de ces reportages, il en extrait des histoires émouvantes, vivantes, mais aussi humoristiques, voire piquantes, où vie personnelle, privée et carrière professionnelle reste associée, celles-ci ne voulant sacrifier ni l’une, ni l’autre, à l’inverse de la pratique habituelle des hommes.

La construction du spectacle de Nicolas Bonneau, basé sur sa posture de conteur, présente une architecture astucieuse où se trouvent enchevêtrés différents éléments burlesques ou dramatiques, l’un scindé en un récit de trois-quatre épisodes, d’autres sous forme d’interview où il joue l’interviewer et l’interviewée - n’hésitant pas à chausser les escarpins à talons du personnage convoqué - ou, dans un profil plein d’une sincérité troublante, ses propres histoires en forme d’autocritique, mea-culpa touchant, déclarées fondatrices de l’idée originelle de la création.

Maintenant la controverse, il nous narre tant l’anecdote de celle qui, engagée politiquement dès l’âge de 17 ans, déclare qu’elle laissera la place à son mari lorsqu’elle aura un enfant, que l’aventure militante (originellement indépendantiste guyanaise) de Christiane Taubira ; tant la dureté mais lucidité d’une Yvette Roudy (créatrice de la journée des droits de la femme) que la détermination d’une Ségolène Royal (à qui Michel Rocard demandera de se “retirer” !).

Que ce soit dans la rencontre un brin caricaturée des deux sus-cités - à la veille du dépôt de candidature à la présidentielle 2007 -, à la limite de l’hilarité, ou dans son interprétation en habit d’autodérision de ses actes regrettés de macho repent, ou encore en Simone Veil - avec voix off -, seulement assis de profil sur une chaise, silhouette avec perruque et le tailleur vert verre d’eau, Nicolas Bonneau est expressif, hâbleur généreux et fantaisiste, doué d’une adresse facile, naturelle au public, et doté d’un jeu fluide, plein de fraîcheur et de vivacité, sans effets inutiles.

Dans cette narration conjuguée au féminin, et à la syntaxe féministe, apparaissent, au fil des propos retranscrits, les questions encore essentielles et obligatoires auxquelles nous ne voulons, ne souhaitons, ne pouvons pas répondre... “Pourquoi les femmes veulent-elles le pouvoir ? Surtout, pourquoi les veulent-elles si peu ?” ; “Un monde gouverné par plus de femmes serait-il différent, voire meilleur ?” ; “Les hommes sont-ils des femmes comme les autres ?” ; “Comment font-elles pour s’en sortir entre la gestion du foyer, le rôle de mère, la place que leur assigne la société auprès de leur conjoint - ou ointe - et une carrière politique ?”... Er surtout... Qui va garder les enfants ?



M° Goncourt / Belleville  
(L2 ou 11) • Bus 46 ou 75

94, rue du Faubourg du Temple, Paris XI

theatredebelleville.com  
01 48 06 72 34

# EN FÉVRIER AU TDB

## MARADONA C'EST MOI

De Julie Roux  
Mise en scène Etienne Durot

## PARADOXAL

Succès reprise | De et par Marien Tillet  
Cie Le Cri de l'Armoire

## UNE VIE POLITIQUE

CONVERSATION ENTRE  
NOËL MAMÈRE ET NICOLAS BONNEAU

## LE BOIS DONT JE SUIS FAIT

De Julien Cigana et Nicolas Devort  
Mise en scène Clotilde Daniault

# PROCHAINEMENT

## QUI VA GARDER LES ENFANTS ?

Mar.

Création | De et par Nicolas Bonneau - Mise en scène Gaëlle Héraut

## LE BOIS DONT JE SUIS FAIT

Mar.

De Julien Cigana et Nicolas Devort - Mise en scène Clotilde Daniault

## ONCLE VANIA FAIT LES TROIS HUIT

Mar.

Création | De Jacques Hadjaje - Mise en scène Anne Didon et Jacques Hadjaje

## MOULE ROBERT

Mar.>Avr.

Création | De Martin Bellemare - Mise en scène Benoit Di Marco

## L'AMOUR EN TOUTE LETTRES QUESTIONS SUR LA SEXUALITÉ À L'ABBÉ VIOLLET, 1924-1943

Avr.>Mai

De Martine Sevegrand - Mise en scène Didier Ruiz

Tarifs • Abonnés 10€

Plein 26€ • Réduit 16€ • -26 ans 11€ (-1€ sur la billetterie en ligne)